

Avez-vous "rencontré" vos enfants ? Sont-ils heureux, conscients de l'autre et d'eux-mêmes, soucieux de la nature et en accord avec le monde ? Sont-ils suffisamment libres pour « ne pas seulement obéir aux demandes des autres, de leurs parents, de la société, de l'église mais oser marcher sur leur chemin » ? Parce que nos enfants ont assurément la clé pour ouvrir un nouveau paradigme de société et parce qu'ils portent aujourd'hui notre transformation, il est primordial de les inviter à se réaliser. Parce que notre éducation et celle des générations futures doit sortir de la compétition et se centrer sur la coopération, l'autonomie et l'élévation des consciences, nous tous, adultes, parents, professeurs, élus... sommes invités à faire preuve d'équité et de confiance face à cette jeunesse qui ne demande qu'à s'exprimer.

Faire des êtres libres

Un jour, j'ai eu 40 ans. Je me suis retourné sur ma vie, et j'ai bifurqué. Qui n'a pas un jour entendu cette phrase, connu cette situation, perçu cette remise en question ? Aujourd'hui, ils ont 14, 20 ou 22 ans et s'interrogent sur leur avenir en prenant conscience de leur présent. Melvin, 22 ans témoigne qu'il a vécu toutes ses années d'école « comme une prison ! Aujourd'hui je vais bien mieux depuis qu'on m'a donné ma liberté pour aller à la ren-

contre des gens qui m'intéressent ». Anouk, 14 ans, suit des cours à distance pour ne pas avoir à subir l'école. Cette école dont elle s'est départie un an en primaire pour un tour du monde avec ses parents. Depuis, c'est la galère et le mal-être. « Je suis un peu originale des fois, et c'est pas toujours compris. Au collège les gens ne comprennent pas qu'on puisse changer ; ça a été très fermé ; les profs ne sont pas à l'écoute. Pour eux, c'est nous faire les cours et c'est tout. C'est dommage. Il faut écouter et entendre ce que les enfants ont à dire. Aujourd'hui, j'ai pu parler et trouver des solutions pour

aller mieux ! ». Quant à Clara, 20 ans et une année post-bac décevante, elle a choisi l'Inde et le yoga pour apprendre et le monde pour respirer. Faut-il attendre qu'à l'âge adulte le burn-out ou la dépression s'installent pour agir ? Faut-il attendre que la rupture ne soit le seul salut à l'expression de son âme ? Pourquoi « attendre que les déchirements venus de l'extérieur nous apprennent un jour qui nous sommes » ? S'il est des parcours qui posent l'expérience comme catalyseur de la joie et de l'action, il n'est pas nécessaire d'attendre de l'extérieur pour

créer les conditions de son bonheur. Pour ce faire, des professionnels, ni psychologues, ni psychiatres, ni coachs accompagnent les jeunes par la connaissance de soi, à exprimer leur plein potentiel et être des citoyens responsables. Avec comme leitmotiv Gandhi,

“ Vous devez être le changement que vous voulez voir dans ce monde ”

donner les moyens aux jeunes de se réaliser. « J'ai traversé, dit-elle, la jeunesse et l'adolescence de plein de personnes dans le cadre de ma pratique sportive, du théâtre, de la formation ou de la préparation aux concours. À 100 %, ces jeunes ont trouvé leur route grâce à une activité qui les a confrontés. Ils ont, par cette activité engageante, développé une connaissance d'eux-mêmes et construit de la solidité. Cela leur a permis de faire des choix. Ils ont dépassé leur peur, affronté le jugement de l'autre et été mis face à eux-mêmes ».

TIRER LE FIL DE SOI

« Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux ». Cet antique slogan devait montrer aux hommes que se connaître est la clé de la connaissance de l'univers dans lequel ils vivent. Ainsi, cette connaissance nous aide non seulement à connaître notre environnement et nos proches, mais aussi à établir des relations positives avec ces derniers. Pour faire grandir l'humanité, nos enfants devront en être équipés. Selon Carolle, « un enfant qui connaît ses qualités et ses défauts va être en capacité d'accepter sa différence, de faire une force de ce qu'il est ». Les mots « connaissance, observation et conscience de soi » sont intimement liés. Si nous partons tous avec le même potentiel, c'est avec l'entourage familial que se construit notre

cœur conscient. Et Carolle de souligner, « on est complètement inégaux à ce niveau-là ! Nulle question de milieu social, mais bien de cellule familiale, où l'on met en place un mode éducatif basé sur le dialogue. Solliciter son enfant, le mettre en action, le confronter à l'expérience, tout cela est donné à tous et permet le rendre conscient de lui-même. Mais, il est des familles où le dialogue est difficile et où la parole de l'enfant n'est pas entendue ou permise. » Melvin témoigne que « beaucoup de parents délaissent leur responsabilité d'éducation au système scolaire ». Il considère que l'école transmet des « connaissances inadaptées au monde actuel (...) Son but n'est pas d'aller vers l'épanouissement de l'élève ou de faire de lui un être humain plus heureux, mais de continuer de faire tourner la mécanique de la société de consommation. L'école devrait apprendre aux êtres humains à vivre ensemble, à savoir discuter dans le monde. Alors arrêtez de comparer et de tester les jeunes ! ». Et Melvin est allé vers lui quand il a entendu Satisch Kumar dire : « ne cherchez pas d'emploi, cherchez un mode de vie ».

METTRE L'ÉCOLE EN CHANGEMENT

Si la famille construit le socle de la confiance, l'école a un rôle central dans l'éducation « consciente ». Pour Maslow, « le but ultime de l'éducation est d'aider la personne à accomplir sa pleine humanité ». Et Melvin de se questionner, « moi en tant qu'être humain qu'est-ce que je veux faire de ma vie et quelle est la place de l'humanité sur cette Terre ? » Mais pour agir et se choisir, encore faut-il se connaître. Ce postulat peut paraître banal mais rien n'est moins acquis que le « muscle » de la confiance et le « moteur » de l'estime. L'école est-elle adaptée pour relever le défi de l'individualité ? Selon

Carolle « les enfants sont en capacité de proposer, mais l'école, elle, n'est pas en position de recevoir. » Et dans l'apprentissage tel qu'il est dispensé, « des enfants se coupent d'eux-mêmes. À l'école, tout vient de l'extérieur, rien ne vient travailler l'intériorité. Et les enfants ne veulent plus rentrer dans un système où on les nourrit de l'extérieur et où on ne vient pas se nourrir d'eux ! » Alors on les nomme hyperactifs, hauts potentiels, X, Y ou Z... mais sous la difficulté exprimée et la différence vécue, « c'est souvent un lien affectif à l'apprentissage qui a été coupé ». Et Carolle de poursuivre, « le drame, c'est que beaucoup d'enfants sont en souffrance. Et il n'y a pas toujours de solutions gratuites. On creuse l'écart au lieu de se dire : qu'est-ce qu'on peut mettre en place pour remplir ce vide ? ».

Alors comment pallier cette inégalité ? Dans d'autres pays, dans d'autres écoles alternatives et payantes, l'expression de soi est partie intégrante de la pédagogie. En France, le CESE préconise de « développer dès la sixième des activités qui favorisent l'expression et l'estime de soi, l'esprit critique, les relations aux autres, la capacité de penser ensemble afin d'aider les jeunes à apprendre à se connaître ». Pour Carolle, les enseignants doivent être partie prenante de la démarche, et « ils sont prêts à travailler à l'épanouissement de leurs élèves. Mais il faudra que ça vienne de l'institution ». Son projet a pour intention d'intégrer la connaissance de soi comme une matière à part entière : en primaire avec des ateliers spécifiques. Puis en secondaire, l'attention sera portée sur l'orientation et le projet personnel pour « pour entreprendre sa vie ». Enfin, pour les post-bac une prépa, la 13^e année, sera créée. Une Class'Action qui sera en lien avec l'Éducation Nationale, le territoire et les entreprises, pour déstresser, tester, se

connaître et s'orienter. Carolle utilise différents outils. Le plus emblématique est une cartographie identitaire qu'elle dresse avec l'enfant et qu'il emmènera avec lui, comme un passeport. Mais attention, rien n'est figé ! Car la carte, comme la vie, évolue en permanence ! Conscient de son potentiel, il apprendra à analyser ses expériences pour grandir. Alors il fera des choix éclairés et tirera le fameux « fil de soi », construisant ainsi la trame de son projet.

“ Tout changera quand on formera des êtres libres ”

Dans cette période charnière, l'éducation est un enjeu majeur de la transition, et pour Carolle « tout changera quand on formera des êtres libres ». L'école se doit d'ouvrir l'esprit et de proposer un mode de vivre ensemble. Les



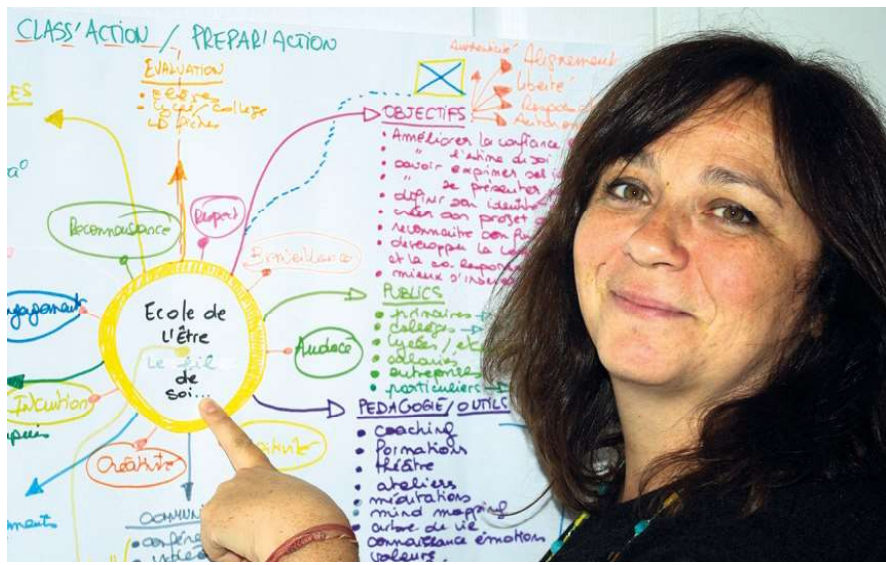
Grandir en connaissance et en conscience



jeunes ont, en eux, ce potentiel de « révolution » consciente. Alors laissons-les s'accomplir hors des sentiers balisés de nos esprits dogmatiques, accordons leur notre confiance pour que, tous, nous demeurions maîtres de notre destin et capitaine de notre âme.

Retrouvez les témoignages de Melvin et Clara sur www.demain-vendee.fr

¹ Marguerite Kardos – entretiens mouvement Colibris – juin 2015
² Annick de Souzenelle, Va vers toi – entretien - 7 février 2020
³ Abraham Maslow, L'accomplissement de soi – Eyrolle - 2004
⁴ Conseil Economique Social Environnemental, L'orientation des jeunes - avis du 12 avril 2018



LES MOTS SENS DESSUS DESSOUS

On parle aujourd'hui d'un véritable « boom de la conscience ». Alors, qu'est au juste la "conscience" ? La "con-science" au sens étymologique du terme est le fait d'être "avec une connaissance". Traditionnellement, la conscience est définie comme la connaissance qu'un être vivant a de son existence et du monde qui l'entoure. Pour accéder à cette connaissance, la conscience permet de synthétiser et d'analyser les informations perçues par les sens.

Si elle est majoritairement pensée comme une capacité réflexive, la conscience est un phénomène difficile à comprendre selon qu'on la traite comme un objet insaisissable ou comme un problème philosophique. "Être dans un état modifié de conscience, prendre conscience, en avoir sur la conscience, avoir bonne ou mauvaise conscience, être en pleine conscience"... mot valise, fourre-tout ou véritable état d'être, la conscience est partout et plurielle. Du vocabulaire moralisateur des églises à l'activité des scientifiques en passant par la pensée des philosophes et la vibration des mouvements spirituels... La conscience peut être à la fois un muscle que l'on actionne, un sentiment que l'on exprime, une connaissance que l'on acquiert, une activité cérébrale que l'on travaille. Alors qu'on la situe dans le cœur, dans la tête ou dans l'esprit, elle habite l'individu et lui permet d'appréhender son individualité, c'est-à-dire la conscience de soi...